

Jeune adulte, nouveau lecteur ?

Les lecteurs d'Harry Potter comptent pour beaucoup parmi les lecteurs de la littérature «jeune adulte.» **Tanguy HABRAND**

10 ans. Certaines lectrices ont dix ans à peine. Cela impose certaines règles.

«YA» sous ces deux lettres bizarres se cache un nouveau courant littéraire. Celui des jeunes adultes (Young adult). Un genre qui ratisse large !

● **Marie-Françoise GIMOUSSE**

Glenn Tavennec est un homme à l'aise. Directeur de la collection «R» – destinée aux jeunes adultes – chez Robert Laffont, il a fait ses armes chez Pocket Jeunesse. «En 2004, se souvient-il, nous avons décidé de nous ouvrir à la littérature "young adult" déjà présente aux États Unis. Personnellement, c'est un genre que j'assimile à Jules Verne. Au XIX^e siècle, on disait que ce n'était pas de la littérature et actuellement, il est dans La Pléiade ! Le genre a disparu après guerre, on a voulu le balancer mais il revient...» Le pari alors lancé par Pocket Jeunesse sera payant même si au départ, rien n'était acquis. «Je me souviens que nous avons dû batailler pour que l'éditeur accepte qu'on publie en français Hunger Games...»

Il est vrai qu'entre littérature pré-adolescente et adulte, trouver le juste milieu et surtout les codes adéquats est parfois délicat. Natacha Derevitsky est actuellement directrice éditoriale chez Pocket Jeunesse devenu PKJ. Un temps, la maison a essayé, en partenariat avec les éditions Fleuve (du même groupe éditorial Univers poche), de lancer une collection destinée aux jeunes adultes : Territoires. «Finalement, il n'était pas naturel que cette collection aille chez Fleuve. Les spécialistes de la jeunesse, c'est quand même nous. Nous avons donc

élargi les collections de PKJ en créant une tranche d'âge "15 ans et plus"

clairement identifiable par la couverture. Mais nous savons que certains lecteurs ont parfois 12 ans à peine.»

«Nous savons que nous avons de très jeunes lectrices, parfois dix ans seulement.» Depuis quatre ans, Glenn Tavennec est passé chez Robert Laffont pour y développer une collection «jeune adulte». «Nous devons donc être attentifs. Il n'y a jamais de scènes choquantes ou sexuelles. Cependant, nous ne nions ni la violence qui existe au cœur même de la société, ni l'altérité sexuelle.»

Même son de cloche du côté de Natacha Derevitsky. «ni perversité, ni scènes malsaines ou sexuelles dans notre collection. La série After d'Anna Todd que certains considèrent comme faisant partie de la mouvance YA ne peut, par exemple, pas trouver sa place dans un rayon jeunesse.»

La collection «R» aura quatre ans à la fin de cette année. «Nous avons choisi, continue Glenn Tavennec, de prendre le plus de risques possible dans un marché saturé. Nous refusons ce qui est "à la mode" pour chercher plutôt ce qui va marcher. Et depuis deux ans, nous en récoltons les fruits. La collection marche très bien.»

Et pas uniquement auprès des jeunes ados et des jeunes adultes... «C'est vrai que ces livres fonctionnent très bien, constate Natacha Derevitsky, et bien au-delà de

20 ans. Je pense que c'est une littérature confortable, sans prise de

tête. On se plonge dans un univers, on passe un bon moment comme devant un bon film...»

Pourtant, ces livres ne jouent pas dans le registre des romans «à l'eau de rose» de nos grand-mères. «Au départ, ajoute la directrice de PKJ, on a surtout plongé dans la SF et la fantasy. Puis nous avons commencé la publication voici

quelques mois de la trilogie de Rebecca Donovan, Ma raison de vivre, une trilogie assez dure et réaliste. Un vrai succès. Nous avons décidé d'abandonner la SF pour des textes plus réalistes dans des décors d'aujourd'hui.»

Une évolution générale depuis le succès phénoménal de Nos étoiles contraires de John Green. On parle même désormais de «sick lit» (littérature de malades) à l'instar de la «chick lit» (la littérature de poulette style Sophie Kinsella et autres Helen Fielding).

«Les héros, affirme encore Glenn Tavennec, sont des personnages qui sont au carrefour de l'âge adulte, qui s'auto-initient mais qui, malgré leur jeune âge, ont déjà perdu leur innocence. Ce n'est pas pour rien que cette littérature touche les jeunes mais aussi les autres...» ■

«C'est une littérature confortable. On se plonge dans un univers, on passe un bon moment.»

HARRY POTTER

« Il a fait bouger toutes les lignes »

Pour Natacha Derévitsky, le vrai déclencheur, celui qui a fait bouger toutes les lignes, c'est Harry Potter. « Ça a bouleversé les codes de la littérature. Des auteurs adultes sont arrivés dans les sections jeunes des éditeurs. »

« Harry Potter a eu sur la littérature un effet comparable à celui de Persepolis sur la bande dessinée, estime de son côté Tanguy Habrand. En soi, qu'un même livre soit lu par différentes classes d'âge n'a rien de neuf. Pour

sa part, la saga Harry Potter a transcendé immédiatement les classes d'âge. Les lecteurs qui avaient l'âge d'Harry, qui ont grandi au fil des tomes avec lui, comptent pour beaucoup parmi les lecteurs de la littérature "jeune adulte". Cette génération n'a peut-être pas suivi la ligne des choix imposés par la famille ou par l'école, n'a certainement pas renoncé aux autres médias, mais c'est une génération à laquelle on ne pourra pas reprocher de ne pas aimer lire. » ■ M.F.G.

INTERNET

Réseaux sociaux et auto-édition

« Le rapport entre le lecteur et l'éditeur est nettement plus horizontal, explique Glenn Tavennec, via un réseau de blogueurs et surtout de blogueuses, je parle avec les jeunes avant de publier. Pendant six mois souvent, on discute, parfois même pour le choix du titre en français ! »

Autre caractéristique, l'apparition en France de romans d'abord auto-édités. « Les maisons d'édition

doivent alimenter rapidement leurs catalogues pour coller à la mode, analyse Tanguy Habrand, car un genre peut rapidement perdre en intensité. Les plateformes d'auto-édition permettent d'identifier la popularité et le profil des auteurs avant même qu'ils n'aient été publiés dans les circuits classiques. C'est un atout considérable pour les chasseurs de têtes de la grande édition. » ■ M.F.G.

INTERVIEW

• Tanguy HABRAND

« Une communauté plus accueillante que celle de la littérature classique »

Tanguy Habrand est assistant au département des arts et sciences de la communication de l'Ulg.

Vous êtes un spécialiste des littératures contemporaines, pourquoi cette littérature plaît-elle aux adultes ?

Parmi les adultes, beaucoup ont grandi dans l'univers des jeux vidéo et des séries télévisées. Il y a des passerelles entre ces mondes et cette littérature. C'est donc rassurant pour eux, voire agréablement régressif. Ces romans se posent aussi en littérature de l'imaginaire ; or le fait de raconter des histoires n'est pas la première qualité de la littérature française tout court... Ici, on valorise un jeune public en lui adressant une littérature digne d'être lue par des adultes et on décomplexe les adultes passionnés par ce type de littérature.

C'est un modèle très anglo-saxon

jusqu'à présent.

Une bonne partie de nos références culturelles est anglo-saxonne. L'environnement nous est familier. De plus, le marché des droits internationaux et les grands groupes d'édition favorisent la circulation mondiale des produits culturels, d'où qu'ils viennent.

Peut-on caractériser cette littérature par son style, rapide et direct, ou son genre qui évolue très vite ?

Que l'on soit dans le registre de l'intime avec la « chick lit » et la « sick lit », ou dans des récits dystopiques plus totalisants, l'accent est mis sur les besoins du lecteur. Ces littératures sont donc pensées pour un public spécifique, mais pris dans sa diversité. Cette littérature « à la carte » fait du bien car elle répond à des questions identitaires et ne cherche jamais à vous exclure : entrer en littérature de

genre, c'est rejoindre une communauté plus accueillante que celle de la littérature classique.

Alors peut-on réellement parler d'une littérature neuve ?

Non, c'est avant tout un avatar de la littérature de genre. Elle puise dans les codes de la SF, du fantastique, du roman policier ou encore du roman sentimental. Il s'agit plus d'une actualisation que d'une rupture, d'une adaptation aux préoccupations du moment. Mais elle s'inscrit aussi, évidemment et quoi qu'on dise, dans l'histoire de la littérature de jeunesse, laquelle n'a pas attendu le courant « jeune adulte » pour affronter la vie concrète en société dans ses dimensions les plus brutales ou tragiques. Le plus singulier, c'est l'effort marketing pour adresser tout cela à un public cible âgé grosso modo de 15 à 25 ans. ■ M.F.G.

LES AUTEURS

Les francophones commencent à se mouiller

Longtemps limitée aux auteurs anglo-saxons traduits en français, la littérature « jeune adulte » commence à avoir ses auteurs de langue française. Parmi eux, le mystérieux (et semble-t-il insomniaque) Victor Dixen. L'écrivain français a été publié chez Jean-Claude Gawsewitch, réédité par Gallimard jeunesse avant de rejoindre l'équipe de « R » chez Robert Laffont où il signe l'actuel succès de librairie, la trilogie *Phobos*. L'histoire de grands adolescents envoyés vers Mars pour assurer le peuplement de la planète. « Les négociations sont en cours pour une

adaptation en télé ou au cinéma, avoue Glenn Tavennec, plus largement, nous comptons publier un auteur francophone par an. »

Nathan, l'éditeur de *Divergente*, a fait plus fort encore en sortant cet automne « U4 », quatre romans écrits par quatre auteurs emblématiques des éditions Nathan et Syros : Yves Grelet, Florence Hinckel, Carole Trébor et Vincent Villeminot. Quatre romans et quatre héros différents mais une seule grande histoire fantastique. De bon augure pour la littérature « jeune adulte » francophone. ■ M.F.G.